

A dramatic, surreal illustration of a person standing on a small, isolated rock in a dark, stormy sea. The person is holding a large, glowing flame that illuminates the scene. The background is a turbulent sky with dark clouds and a bright light source, possibly the sun or moon, creating a strong contrast.

Dans la puissance de l'Esprit Saint...

«Vous serez mes témoins!»

Revue du Renouveau charismatique catholique

Diocèse de Rimouski

SOMMAIRE

- 03 Conscient de sa présence
Paul-Émile Vignola, ptre
répondant diocésain
- 05 «Marche en ma présence
et sois parfait!»
Monique Anctil, r.s.r.,
responsable diocésaine
- 07 Temps d'épreuve, temps de grâce
Pierre-Marie Vill
- 08 Témoignage. Stéphanie
- 09 Les dons du Saint-Esprit
Pape François
- 10 Il remet l'Esprit. Être dans le Christ...
P. Raniero Cantalamessa

Abonnement à la revue «Vous serez mes témoins!»

4 parutions par année

Vous pouvez vous abonner
à l'adresse suivante :

Renouveau charismatique
300, Allée du Rosaire, Rimouski QC G5L 3E3
ou 581-246-8657
monique.anctil@cgocable.ca

IMPORTANT – Bien préciser votre choix.

Vous pouvez recevoir la revue gratuitement par
adresse électronique (libre de faire un don).

Vous pouvez recevoir la revue par adresse
postale au coût de 15\$ + 5\$ frais de poste.

«Vous serez mes témoins!» est un excellent
instrument de ressourcement, de formation et
d'informations. MERCI de vous abonner et de le
faire connaître.

INFORMATION

Depuis la fin de novembre, nous avons la joie de nous rassembler en communauté de foi pour vivre des rencontres de prière charismatique via ZOOM.

Ces rassemblements virtuels se tiennent
les jeudis à 19 heures ou
les vendredis à 14 heures.



Vous êtes toutes et tous invités à participer à l'une ou l'autre de ces rencontres. Il suffit de me le confirmer en me donnant votre adresse électronique et je vous enverrai l'invitation contenant le lien qui vous permet d'entrer.

Quel bonheur de se retrouver.! Le Seigneur n'at-il pas dit : «Car, là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux» (Mt 18,20).



Paul-Émile Vignola, ptre, répondant diocésain

Conscient de sa présence

Ce mot d'un prédicateur me revient souvent en mémoire : l'athée affirme n'avoir jamais eu conscience de la présence de Dieu alors que la personne croyante la découvrira dix ou vingt fois dans une seule journée. Il s'en suit une qualité de vie tout autre. Au baptême, j'ai reçu la foi, mais également les dons du Saint-Esprit, dont le discernement qui permet de distinguer le bien du mal, la lumière des ténèbres et m'aide à rester dans les voies de Dieu. Abraham, le premier des croyants, avait reçu du Seigneur cette consigne : *«Je suis le Dieu tout-puissant, marche en ma présence et sois parfait»* (Gn 17,1).

Le Seigneur n'est pas indifférent à ce qui nous arrive, à nos peines et à nos joies, à nos rires et à nos larmes, au climat de violence ou d'harmonie dans lequel nous baignons. Il sait très bien si notre vie se passe dans un contexte de guerre ou de paix. C'est ainsi qu'il a entendu la clameur de son peuple opprimé en Égypte et recrute Moïse pour le faire sortir de ce pays d'esclavage et le conduire vers la terre promise à Abraham et à sa descendance. D'ailleurs si jamais Dieu cessait, ne fût-ce qu'un instant, de nous garder dans l'existence, nous serions réduits à rien, au néant, comme ces bulles de savon qui

reflètent si bien les couleurs de la lumière et qui éclatent soudain sans laisser de trace. Voilà ce qu'est la divine Providence. Elle se comprend comme une création continue qui maintient dans l'existence non seulement l'humanité mais l'univers tout entier.

Le Seigneur ne s'est-il pas engagé en ce sens envers nous? Souvenons-nous de l'oracle du prophète Isaïe : *«Une femme oublierait-elle l'enfant qu'elle nourrit? ... Même si l'une d'elles oubliait, moi je ne t'oublierais pas. Regarde, j'ai gravé ton nom sur la paume de mes mains»* (Is 49,15-16). Jésus, le Fils de Dieu, se présente comme le bon Pasteur qui donne sa vie pour les membres de son troupeau. *«Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent, comme le Père me connaît et que*



je connais le Père» (Jn 10,14-15). Au moment de retourner vers son Père, après avoir envoyé ses disciples porter la Bonne

Nouvelle et baptiser de par le monde, lui qui ne peut mentir leur fait cette promesse solennelle : *«Voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde»* (Mt 28, 20).

Saint Paul, conscient lui-même de la protection et du soutien qu'il reçoit de Dieu, en assure les membres des jeunes Églises : *«Le Seigneur est fidèle : il vous affermira et vous gardera du Mauvais»* (2Th 3,3). Voyons encore ce qu'écrit l'auteur de la lettre aux Hébreux en se référant au psaume 118 : *«Dieu lui-même a dit : Jamais je ne te lâcherai, jamais je ne t'abandonnerai. C'est pourquoi nous pouvons dire en toute assurance : «Le Seigneur est mon secours, je n'ai rien à craindre! Que pourrait me faire un homme?»* (Hé 13,5b-6). Le psalmiste exprimait déjà dans une humble prière la confiance filiale qu'il met en Dieu : *«Je tiens mon âme égale et silencieuse; mon âme est en moi comme un enfant, comme un petit enfant contre sa mère»* (Ps 130,2). Enfin, le Seigneur s'engage envers quiconque l'accueille et accepte sa présence aimante : *«Je me tiens à la porte et je frappe; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui pour souper, moi près de lui et lui près de moi»* (Ap 3,29).

Les enseignements du Seigneur Jésus nous indiquent plusieurs signes de sa présence à notre monde. N'est-il pas lui-même la Parole, *«le Verbe de Dieu qui s'est fait chair et qui a habité parmi nous»*? (Jn 1,14). Dès avant sa naissance, un ange

avertit Joseph de lui donner le nom de Jésus, un nom qui manifeste sa mission de sauver son peuple car s'accomplira en lui l'oracle du prophète : *«Voici que la vierge est enceinte et met au monde un fils. On l'appellera Emmanuel, ce qui veut dire Dieu-*



avec-nous» (Mt 1,23). Après son retour vers le Père, il demeure présent pour nous à travers tous ces petits ou malheureux que nous pouvons aider, secourir ou visiter (cf. Mt 25,40).

Il affirme encore sa présence en celles et ceux qui transmettent sa parole et qu'il nous revient d'écouter (cf. Lc 10,16). Il promet enfin de se trouver au milieu de personnes qui se rassemblent pour prier en son nom (cf Mt 18,20).

Le thème du carême de cette année 2021 se lit : *«Discerner sa présence»*. En lien avec le mot d'un prédicateur cité en introduction, je propose qu'avec l'aide de l'Esprit Saint, pour se faire une idée de son degré de foi, l'on fasse chaque jour un décompte des fois où l'on a discerné la présence du Seigneur dans ce qu'il nous a été donné de vivre.

Bon et saint carême!

Après son retour vers le Père, il demeure présent pour nous à travers tous ces petits ou malheureux que nous pouvons aider, secourir ou visiter (cf. Mt 25,40).



Marche en ma présence

Monique Ancil, responsable diocésaine

En ce Carême 2021, l'Église nous parle de PRÉSENCE. Rappelons-nous l'appel de Dieu à notre père Abraham : «Marche en ma présence». Cette invitation du Seigneur s'adresse à nous aujourd'hui. Jésus est venu habiter parmi nous et au moment d'envoyer ses disciples en mission, il leur fait cette promesse : «Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps» (Mt 28,20). Jésus est toujours vivant et agissant au cœur de notre monde et dans le quotidien de notre vie.

Souvenons-nous du songe de Jacob où Dieu se révèle à lui en disant : «Je suis le Seigneur, le Dieu d'Abraham et d'Isaac... Je suis avec toi, je te garderai partout où tu iras et te ramènerai en ce pays, car je ne t'abandonnerai pas que je n'aie accompli ce que je t'ai promis. Et Jacob s'éveilla et dit : «Vraiment le Seigneur est en ce lieu et je ne le savais pas» (Gn 28,16). Point n'est besoin de révélation aussi forte pour reconnaître la présence de Dieu. Et pourtant, combien de fois n'arrivons-nous pas ou peu à le reconnaître.

Sur notre route quotidienne, parsemée d'ombre et de lumière, comment découvrir la présence du Seigneur? En lisant ce thème, j'ai tout de suite pensé aux disciples d'Emmaüs plongés dans le désarroi de la mort de leur Maître et incapables de le reconnaître en cet étranger qui les rejoint sur la route. Comme nous leur ressemblons! Demandons à l'Esprit Saint d'ouvrir les yeux

de notre cœur aux multiples manifestations de sa présence dans les menus détails de notre vie.



Tout musicien, quel que soit l'instrument qu'il touche, doit se soumettre à un apprentissage sévère pour le maîtriser et devenir un véritable virtuose. Ainsi, un long cheminement est nécessaire à celui qui désire établir une relation avec le Christ. Pour avancer plus rapidement sur ce chemin il faut être persuadé que l'invitation faite à Abraham s'adresse à nous personnellement : «Marche en ma présence et sois parfait!» Jésus semble nous dire, si tu avances en ma présence tu atteindras la perfection. Ce chemin de la perfection est celui de l'amour : «À l'amour que vous aurez les uns pour les autres, on reconnaîtra que vous êtes mes disciples», que vous marchez en ma présence (cf. Jn 13,35). Le Seigneur ne se lasse jamais de nous faire confiance et de nous donner des signes de sa tendresse. Nous ne sommes pas toujours conscients de cette présence souvent si discrète, mais acceptons de nous laisser transformer par

son amour. La meilleure manière de se tenir en la présence de Dieu est de nous comporter comme s'il n'y avait que Dieu et nous au monde, de sorte que nous désirions ne plaire qu'à lui seul et ne cherchions de repos qu'en lui, croyant que son regard nous enveloppe continuellement.



S'adressant aux Philippiens, Paul leur rappelle avec force que marcher avec le Christ est une aventure qui nous transforme jour après jour. La prière qu'il fait à Dieu en leur faveur, c'est qu'ils grandissent toujours davantage dans l'amour jusqu'à avoir entre

eux «les mêmes sentiments qui furent dans le Christ Jésus» (cf. 2,1-5). Il témoigne avoir lui-même expérimenté la présence du Christ: «Je poursuis ma course pour tâcher de saisir, ayant été saisi moi-même par le Christ Jésus (3,12). Cette marche avec le Christ est exigeante; elle suppose une conversion continue pour pouvoir enfin nous écrier avec Paul : «Ce n'est plus moi qui vis mais le Christ qui vit en moi. Ma vie présente je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi» (Ga 2,20). En Jésus Christ, nous sommes sauvés pour vivre avec Dieu, être des filles et des fils bien-aimés appelés à entrer dans une relation amoureuse avec lui. Pour y parvenir, Paul nous donne un conseil : «Marchez sous l'impulsion de l'Esprit et vous n'accomplirai plus ce que la chair désire» (Ga 5,16).

Dans notre marche avec Jésus, nous ne sommes pas seuls. Baptisés, l'Église est pour

nous une grande Famille et devient le lieu privilégié où Dieu est présent et agissant. «En elle, tout homme est né» (Ps 87,5). Oui, en elle sont toutes nos sources de vie et de croissance. Notre vie doit être imprégnée de prière. Ne négligeons pas de recourir aux sources vivifiantes offertes par l'Église que sont les sacrements. Le Pape François écrit : «Les sacrements expriment et réalisent une communion effective et profonde entre nous puisque, en eux, nous rencontrons le Christ Sauveur et, à travers lui, nos sœurs et frères dans la foi. Les sacrements ne sont pas des apparences, ce ne sont pas des rites, mais c'est la force du Christ; c'est Jésus Christ présent». Que la prière et la fréquentation assidue de la Parole de Dieu nous mettent en communion profonde avec le Seigneur vivant et agissant. Il est là au cœur de nos vies et c'est lui qui nous fait vivre.

S'adressant aux Philippiens, Paul dit qu'il les aime et les chérit avec la tendresse du Christ lui-même. Cet amour n'est pas réservé à Paul. Nous sommes toutes et tous appelés à nous aimer les uns les autres, à nous encourager, à nous conseiller, à nous soutenir pour avancer ensemble. Dieu nous a unis par son Esprit autour du Christ, par des liens d'amour, pour que nous «prenions soin les uns des autres» comme le dit le Pape François.

Ensemble, marchons en présence du Seigneur. «Voilà ce qu'est l'Église. Une parenté sans lien de sang, sinon que celui du Christ. Une parenté malgré les différences géographiques et culturelles», comme l'exprime si bien l'abbé Alain Roy, prêtre du diocèse de Montréal.

**Marie, Mère de l'Espérance,
marche avec nous, apprends-nous
à proclamer le Dieu Vivant!
(Saint Jean-Paul II)**



Temps d'épreuve, temps de grâce

Pierre-Marie Vill

Depuis ce printemps, une pandémie bouleverse nos habitudes. Déjà nous en ressentons les effets. Pas une journée ne passe sans que médias et commerces ne nous martèlent les mesures de sécurité, stratégie efficace pour annihiler toute velléité de révolte et rendre plus docile face aux contraintes actuelles. Toutefois, cela ne va pas sans créer des conséquences regrettables.



Ceci, vous-mêmes pouvez le constater aisément. Néanmoins, je pose la question, «où est notre espérance?» L'avons-nous égarée, sommes-nous terrorisés au point de nous laisser submerger par le pessimisme ambiant. Est-ce que l'on s'imagine que Jésus s'est lassé de nous, qu'il se prélassé en son paradis, confortable et insoucieux de nous. La réponse est NON! Fidèle à lui-même, il frappe à nos portes...

«Même si je marche dans la vallée de l'ombre et de la mort, je ne crains aucun

mal, car tu es avec moi : ta houlette et ton bâton, voilà mon réconfort» (Ps 23,4).

De quoi avons-nous peur? Que peut-il vraiment nous arriver? La mort physique, croyons-nous y échapper? C'est de notre pauvre âme dont nous devons avoir prioritairement souci. Le corps, instinctivement nous nous efforçons de ne pas l'exposer aux maux. D'ailleurs c'est une bonne attitude... Mais, n'oublions pas le plus important, l'Âme!

«Pourquoi être abattue, mon âme, et pourquoi gémir en moi? Espère en Dieu, car je le louerai encore! Il est mon salut et mon Dieu» (Ps 42,12). J'ai un devoir, une responsabilité devant laquelle je ne peux m'esquiver sans trahir ma vocation de filles et de fils de Dieu. Nous savons tous que les embûches et les zones d'ombre accompagnent notre existence, raison supplémentaire de faire une réserve d'huile comme les vierges sages. L'Espérance et la Foi sont les huiles qui prémunissent contre la Mort! Oui, la mort de notre âme.



Marchons fidèlement derrière notre Bien-Aimé Jésus Sauveur qui nous assure : «*Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie*» (Jn 14,6). Alors avec courage : «*Bien plus, nous sommes fiers même de nos détresses, sachant que la détresse produit la persévérance, la persévérance la victoire dans l'épreuve, et la victoire dans l'épreuve l'espérance*» (Rm 5,3-4).

Sachons croire afin : «*Que le Dieu de l'espérance vous remplisse de toute joie et de toute paix dans la foi, pour que vous débordiez d'espérance par la puissance du Saint-Esprit!*» (Rm 15,13)

Personne ne connaît l'origine de ce fléau et chercher «le» coupable ne réglerait rien. Nous savons seulement que la barque de l'humanité est secouée par une tempête mugissante, les hommes s'agitent tandis

que Jésus le vrai capitaine est négligé. Mais, nous qui ne sommes pas meilleurs que nos sœurs et nos frères, efforçons-nous au moins de garder l'Espérance comme le phare qui guide vers la côte ou la lumière au bout du tunnel. Nos sœurs et



nos frères ont besoin de ce témoignage et Jésus compte sur nous pour le donner. «*Soyez toujours prêts à défendre l'espérance qui est en vous, devant tous ceux qui vous en demandent raison*» (1P 3,15)



TÉMOIGNAGE

Le 1^{er} décembre 2020, j'avais réservé une visite à mon médecin en raison de problème à un sein. Voilà que je vous annonce une bonne nouvelle. Lors d'une soirée de guérison, ici à Dégelis, le Seigneur m'a visitée. Au moment où tu priais pour la guérison, l'Esprit Saint s'est manifesté fortement. Au moment même de cette prière, j'ai ressenti beaucoup de mal au sein et sous le bras. Après la soirée j'ai dit que le Seigneur m'avait accordé une guérison dans le sein gauche et sous le même bras. J'en étais certaine mais au bout d'un mois je leur ai dit que c'était une guérison. Merci Seigneur pour tes merveilles! Toutes et tous ont remercié le Seigneur fort pour son action merveilleuse. Le mardi suivant, j'ai vu mon médecin; une jeune femme m'a passé un rayon x au sein et en sous le bras une échographie et là une guérison.

Les dons du Saint-Esprit

Pape François



LA PIÉTÉ

Ce don indique notre appartenance à Dieu et notre lien profond avec lui, un lien qui donne un sens à toute notre vie et qui nous maintient solides, en communion avec lui, également dans les moments les plus difficiles et compliqués.

Il s'agit d'une relation vécue avec le cœur : c'est notre amitié avec Dieu qui nous a été donnée par Jésus, une amitié qui change notre vie et qui nous remplit d'enthousiasme, de joie. C'est pourquoi le don de la piété suscite tout d'abord en nous la gratitude et la louange. Tel est en effet le motif et le sens le plus authentique de notre culte et de notre adoration. La piété est synonyme d'un authentique esprit religieux, d'une proximité filiale avec Dieu, de cette capacité de le prier avec amour et simplicité qui est propre aux personnes humbles de cœur.

Il existe un lien très étroit entre le don de la piété et la douceur. Le don de la piété que nous donne le Saint-Esprit nous rend doux, calmes, patients, en paix avec Dieu, au service des autres avec douceur.

Chers amis, dans la lettre aux Romains, l'Apôtre Paul affirme : *«En effet, tous ceux qui se laissent conduire par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu. Vous n'avez pas reçu un esprit qui fait de vous des esclaves et vous ramène à la peur; mais vous avez reçu un Esprit qui fait de vous des fils; et c'est en lui que nous crions "Abba!", c'est-à-dire : Père!»* (Rm 8,14-15)

**Viens, Esprit Saint, et envoie du haut du ciel
un rayon de ta lumière!**

LA CRAINTE

La crainte de Dieu! Nous savons bien que Dieu est Père, et qu'il nous aime et veut notre salut, et qu'il pardonne, toujours; c'est pourquoi il n'y a aucune raison d'avoir peur de lui! La crainte de Dieu est le don de l'Esprit qui nous rappelle combien nous sommes petits face à Dieu et à son amour et que notre bien réside dans l'abandon, avec humilité, respect et confiance, entre ses mains. Telle est la crainte de Dieu : l'abandon dans la bonté de notre Père qui nous aime tant.

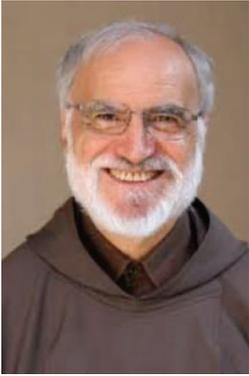
Nous avons tant besoin de ce don. La crainte de Dieu nous fait prendre conscience que tout vient de la grâce et que notre véritable force réside uniquement dans le fait de suivre le Seigneur Jésus et de laisser le Père déverser sur nous sa bonté et sa miséricorde. Ouvrir son cœur, afin que la bonté et la miséricorde de Dieu pénètrent en nous. C'est ce que fait l'Esprit Saint avec le don de la crainte de Dieu : il ouvre les cœurs. Un cœur ouvert afin que le pardon, la miséricorde, la bonté, les caresses du Père viennent à nous, car nous sommes ses filles et ses fils infiniment aimés.

Lorsque nous sommes envahis par la crainte de Dieu, alors nous sommes portés à suivre le Seigneur avec humilité, docilité et obéissance. Mais cela, non pas à travers une attitude résignée et passive, ou même de lamentation, mais avec l'émerveillement et la joie d'un fils, d'une fille qui se reconnaît servi et aimé par le Père.

**Viens, Esprit Saint, et envoie du haut du ciel
un rayon de ta lumière!**

(À suivre dans une prochaine revue)

Il remit l'Esprit



P. Raniero Cantalamessa, o.f.m.

Suivons l'Apôtre Jean qui nous conduira sur le calvaire pour contempler l'instant où tout cela s'est accompli. Jésus avait dit : «Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme...» : voici qu'enfin le Fils de l'homme a été élevé; que se passe-t-il de nouveau? Au chapitre 19, verset 30, de l'Évangile de Jean, on lit : «Inclinant la tête, il remit l'esprit.» C'est là que naît l'eucharistie, c'est là la source; si on veut remonter le fleuve ininterrompu de toutes nos messes – deux mille ans de messes – pour voir de «quel rocher» jaillit ce fleuve de l'eucharistie, le voilà devant nous : «Ils buvaient en effet à un rocher spirituel qui les accompagnait, et ce rocher, c'était le Christ» (1Co 10,4). De ce rocher a jailli «le breuvage spirituel», l'Esprit Saint, qui nous donne les sacrements et qui se donne par les sacrements. La phrase «il remet l'esprit» a une double signification, comme c'est souvent le cas chez saint Jean : il y a un sens naturel et un sens mystique. Sur le plan naturel, cela signifie : il remet son dernier souffle, il expira»; sur le plan mystique, cela veut dire : «Il remit l'Esprit Saint.» Le dernier souffle de Jésus est le premier souffle de l'Église qui, elle, commence à exister à cet instant même. Elle est symbolisée par l'eau et le sang qui, juste après cela, jaillissent du côté transpercé du Christ.



Il existe un lien très étroit entre le «Je Suis» du Christ et l'effusion de l'Esprit; les deux relèvent du fait qu'il a été élevé sur la croix : «Car il n'y avait pas encore d'Esprit – dit Jean – parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié» (Jn 7,39). Cela veut dire que Jésus «est», qu'il est le Seigneur, puisqu'il donne l'Esprit. Le fait de donner l'Esprit manifeste qu'il «est», qu'il est le Vivant, qu'il «vit dans l'Esprit» (cf. 1P 3,18), ou «selon l'Esprit» (cf. Rm 1,4). La seigneurie et le salut, Jésus les exerce dans l'Esprit; Seigneur, Rédempteur, Sauveur, ce ne sont pas chez lui des titres juridiques abstraits ou de pures mémoires d'événements du passé, mais des réalités vivantes et présentes. À présent, Jésus est mon Seigneur parce qu'il opère en moi, dans l'Église, dans le monde : «À ceci nous connaissons que nous demeurons en lui et lui en nous : il nous a donné de son Esprit» (1Jn 4,13). Ainsi le «Je Suis» est revêtu d'amour car Jésus apparaît comme celui qui «est pour nous», qui nous aime.

*De ce rocher a jaillit «le breuvage spirituel»,
l'Esprit Saint, qui nous donne les sacrements
et qui se donne par les sacrements.*

Être dans le Christ Jésus

Maintenant il nous reste à faire le pas décisif, à entrer encore plus profondément dans ce mystère, à passer de la contemplation à l'imitation. Jésus est devenu «Je Suis» en passant par le dépouillement de lui-même, par l'obéissance la plus totale. Il faut que moi je fasse de même; il faut que je passe par le reniement de moi-même; par «non-être», pour pouvoir enfin être vraiment. Mais être qui, et quoi? Un nouveau moi-même, plus puissant? Non! Pour que Jésus «soit» en moi, il faut que moi, je ne sois pas. Pour que Jésus soit pour moi «Je Suis», il faut que je diminue et qu'il grandisse, comme le disait saint Jean Baptiste. Il faut qu'enfin je puisse dire, comme saint Paul : «Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi» (Ga 2,20).



Se réaliser, trouver sa propre personnalité : Voici des mots clés dans la culture du monde d'aujourd'hui. Mais dans ces mots retentit le sifflement du vieux serpent : «Alors vous serez [...] vous serez comme Dieu», c'est-à-dire indépendants de tous, sans avoir besoin de rendre grâce à qui que ce soit pour ce que vous êtes. L'athéisme qui se répand partout dans le monde vient surtout de cette racine venimeuse.

Mais Jésus nous a révélé la voie de la réussite, une voie qui s'oppose à celle proposée par le serpent. Il a montré un autre arbre dont les fruits nous font devenir «comme Dieu» : l'arbre de la croix, l'arbre de l'obéissance, de la volonté de ne pas exister pour soi-même. Les chrétiens sont ceux qui «sont dans le Christ Jésus» : «Car c'est par Lui que vous êtes dans le Christ Jésus», écrit saint Paul (1Co 1,30); «paix à vous tous qui êtes dans le Christ!» (1P 5,14) Exister dans le Christ, non pas en nous-mêmes, signifie communier à l'Être même de Jésus. [...]

(P. Raniero CANTALAMESSA, *La sobre ivresse de l'Esprit*, Tome 2, Desclée de Brouwer, pages 51 à 53)

Le dernier souffle de Jésus

*est le premier souffle de l'Église qui,
elle, commence à exister à cet instant même.*

*Elle est symbolisée par l'eau et le sang qui,
juste après cela, jaillissent du côté transpercé du Christ.*

Parabole : côté cœur, côté rue

Côté rue la vie va et vient. Elle est la vie des autres mais elle est aussi la mienne. Elle s'édifie, s'invente, s'épuise dans la succession des jours. Parfois il pleut dans la rue. Il pleut de la violence, de la tristesse, il pleut de vraies larmes. Notre vie a ici sa place à tenir, sa lutte à mener et parfois il n'existe plus de place pour la libre méditation de l'esprit. Mais le côté rue au aussi ses charmes, ses rencontres, ses sourires, sa grandeur, ses chansons, ses amours.



La rue est à tout le monde.

Côté rue, je suis à tout le monde. Je vois et je suis vu. Je dois apprendre à vivre côté rue : c'est aussi cela l'incarnation, le poids humain de l'existence. C'est un honneur que de vivre près de mes compagnons de route, mais à trop demeurer côté rue... peut-être devient-on façade...



Mais il y a le côté cœur, le lieu vers lequel on se retourne. De ce côté-là n'est pas davantage le Paradis : de ce côté-là est le Souffle, Quelqu'un nous attend et fait de nous son convive. Là se fait le tri des choses et leur remise en ordre.

Côté cœur il y a un puits large et profond où coule l'Eau Vive. Là s'étanchent nos soifs, là se font les pénitences et les baptêmes, là se fait la lumière capable d'éclairer le chemin. Ici il faut se reposer de «la rue», se tourner vers l'Unique Visage et recevoir en silence et en joie sa Présence.